

## Statut cohabitant

### Témoignage de Dominique et Mario

Madame La Ministre, Dominique va témoigner sur la vie des gens désargentés.

Les politiques ont dit, comme Jacques a dit dans un célèbre jeu, nous devons augmenter les revenus jusqu'au seuil de pauvreté.

Pour avancer, nous franchissons des étapes mais elles laissent nos proches, nos concitoyens sur le bord du chemin. La pauvreté nous laisse K.O sans ressources, pourquoi ?

A notre époque, nous trouvons injuste de devoir toujours faire des choix quotidiens. • Manger ou s'habiller. • Passer une journée de détente ou payer une facture. • Un peu de confort ou une visite chez le médecin. Nous voulons simplement pour nous et les autres une vie décente et humaine, ensemble ce jour et pour le futur.

On a vécu une période difficile ma fille, ses deux enfants et moi.

Je vivais seul et je touchais du chômage comme isolé à peu près 900 € par mois. Ma fille avait trouvé un appartement de deux chambres. Le problème c'était le loyer de 700 € plus les charges, ce qui se révéla impossible à payer pour elle. Elle a dû quitter son logement. Ne sachant où se loger, ils sont venus chez moi.

Ma situation comme isolé n'était déjà pas facile car mon loyer était de 550 €, mais seul je pouvais encore rogner sur plein de choses, par exemple je ne chauffais qu'une pièce, je faisais attention à l'eau et l'électricité...

Quand ils sont venus habiter chez moi, mon statut a changé, je suis devenu chef de famille. Mon revenu est passé à 1200 €, et ma fille est passée au statut cohabitant, son revenu était tombé à 450 € par mois. Nous disposions d'à peu près 500 € pour vivre à 4. Ma fille dormait avec ses enfants dans la chambre et moi dans le salon.

Ma maison n'était pas bien isolée avec des problèmes d'humidité et les radiateurs étaient percés.

Nous avons dû affronter deux hivers difficiles, la chaudière tombait souvent en panne, et quand elle n'était pas en panne, c'était l'argent qui manquait pour remplir la cuve à mazout.

Alors nous avons acheté un poêle à pétrole d'occasion, et puis un deuxième le mois d'après pour essayer de mieux chauffer ou plutôt couper le froid un minimum même si les poêles tombaient souvent en panne.

J'ai eu un grand dilemme: soit avoir froid, soit être empoisonné par l'odeur du pétrole qui était forte. Nous avons des difficultés au niveau de la respiration, que faire ? Les enfants étaient souvent malades, et mon coeur se brisait en les voyant vivre dans cette maison froide et humide. Le dilemme était que pour qu'ils puissent avoir un peu de chaleur, je devais les empoisonner.

Imaginez-vous aussi les problèmes d'hygiène : se laver dans le froid, l'odeur, l'estime de soi pour les

enfants ne fut-ce que pour pouvoir les habiller convenablement pour qu'ils ne soient pas stigmatisés. Je ne vous parle pas des fins de mois difficiles, surtout pour les enfants.

Depuis cette époque je ne sais plus manger de fricadelles qu'on pouvait acheter à 1,50 €.

## **Témoignage de Maurice**

### **Pourquoi supprimer le statut cohabitant ?**

Madame la Ministre,

Savez-vous que le statut cohabitant favorise la mono-résidentialité, en brisant les solidarités citoyennes ?

Du point de vue familial, il pousse les jeunes à quitter le nid précocement.

Du point de vue transgénérationnel, il empêche les allocataires sociaux de vivre avec des parents âgés.

Il freine aussi les solidarités avec les personnes handicapées, ce qui les conduit à l'isolement.

Du point de vue de la conjugalité, il empêche les personnes de vivre en couple, et les oblige à choisir de vivre seul.

Il maintient également les allocataires sociaux sous le seuil de pauvreté, en leur ôtant la possibilité d'en sortir.

Enfin, il prive les allocataires sociaux de la possibilité d'accéder à la propriété de leur logement, en augmentant inutilement le nombre de logements nécessaires pour tous.

Le statut cohabitant a été neutralisé pour certaines catégories de la population durant cette période de crise sanitaire. Et les autres ?

Supprimer le statut cohabitant, Madame la Ministre, c'est réduire concrètement contre la pauvreté.